

## 24 images

24 iMAGES

## Cin-écrits

Number 62-63, September–October 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22591ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1992). Review of [Cin-écrits]. *24 images*, (62-63), 103–104.

# CIN-ÉCRITS

## Lecteurs

Marcel Jean – M.J. Georges Privet – G.P.  
André Roy – A.R.



## LA WARNER BROS.

par Jean-Pierre Coursodon. *Cinéma Singulier*, Éditions du Centre Georges Pompidou, 1991. 366 p., illust. N&B. Dist. au Québec: DMR.

*Ce très bel ouvrage, conçu à l'occasion de la rétrospective consacrée à la Warner Bros. par le Centre Georges Pompidou d'octobre 91 à mars 92, se veut un survol historique de l'un des plus importants et des plus controversés studios du cinéma américain. En effet, si la Warner reste pour plusieurs une compagnie typiquement hollywoodienne, elle est aussi l'une des rares à avoir longtemps soutenu un cinéma «difficile» en soutenant d'abord et avant tout ses auteurs, de Lubitsch à Walsh et de Eastwood à Kubrick. L'ouvrage se divise en quatre parties: une importante (et exhaustive) chronologie, qui retrace les dates les plus importantes dans l'histoire de la compagnie (chiffres à l'appui); un survol historique*

*plus fouillé, qui cherche à cerner l'essence de la «Warner's Touch»; un court chapitre sur l'après-Warner chez Warner Bros.; et les génériques et synopsis de 107 des meilleurs films de la compagnie, de The Marriage Circle (1924) à GoodFellas (1990). L'ensemble est très bien documenté, agréablement rédigé et joliment illustré, et si la qualité de certaines photographies (pourtant abondantes) laisse quelquefois à désirer, cet hommage à la Warner Bros. reste un livre captivant. Un «must». — G. P.*

## LA REVUE DU CINÉMA Anthologie

Collectif, Gallimard, collection Tel, 1992, 481 p., illust. N&B. Dist. au Québec: DMR.

Il semble que nous soyons maintenant en train de vivre un véritable processus d'écriture de l'histoire de la critique de cinéma. En effet, alors que la critique — comme le cinéma, d'ailleurs — traverse actuellement une sorte de période de flottement, les ouvrages composant une his-

toire de la critique se multiplient. On a pu lire, depuis quelques mois, la traduction française des principaux textes de l'Américain James Agee (*Sur le cinéma*, éditions Cahiers du cinéma), puis une imposante histoire des Cahiers du cinéma signée Antoine de Baecque (*His-*



GEORGES LAOUN  
OPTICIEN

• EXAMEN DE LA VUE PAR OPTOMÉTRISTES •

4012, rue Saint-Denis, coin Duluth  
tél.: 844-1919

600 est, Jean-Talon, Métro Jean-Talon  
tél.: 272-3816

**ARROUSEL  
INTERNATIONAL  
DU FILM  
DE RIMOUSKI**

**UN  
FESTIVAL  
SOIT  
DIX ANS  
FÉROCES**

**Un festival  
unique en  
Amérique!**

Pour information  
Téléphone :  
418-722-0103  
Télécopieur :  
418-724-9504

**DU VINGT AU  
VINGT SEPTEMBRE 1992**



toire d'une revue, tome 1 et 2, éditions Cahiers du cinéma). À ces ouvrages capitaux s'en ajoutent d'autres, un peu plus anciens, regroupant les articles de Roger Leenhardt, de Jean Douchet, de Jean-Luc Godard (tous publiés aux Cahiers du Cinéma), d'Henri Langlois (en coédition Cinémathèque française, Cahiers du cinéma et FEMIS) ou encore les textes parus dans la presse française et relatant *La révolution du parlant* (Institut Jean-Vigo). Cette vogue pour l'édition de textes du passé va de pair avec celle de l'étude de la réception (critique et publique) des films. On peut voir en elle le signe encourageant d'une appropriation de l'histoire, mais aussi le signe inquiétant d'une démission, comme s'il n'y avait rien à dire sur les films anciens (et sur le cinéma en général) qui n'ait déjà été dit. Passons sur ces considérations préliminaires et concentrons-nous maintenant sur l'objet du présent texte...

En publiant une anthologie de *La Revue du cinéma*, les éditions Gallimard offrent un complément à l'*Histoire d'une revue* d'Antoine de Baecque. En effet, on sait que la revue animée de 1946 à 1949 par Jean George Auriol prépare le terrain pour la fondation, en 1951, des *Cahiers du cinéma*. Bazin, Doniol-Valcroze, Duca et Rohmer, qui allaient marquer l'histoire des *Cahiers*, signent d'ailleurs des textes dans *La*

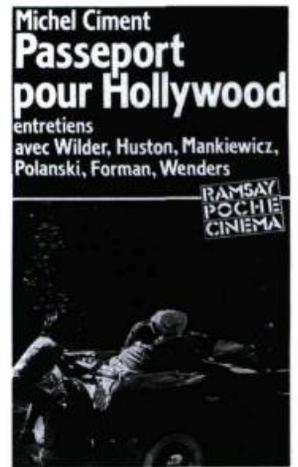
*Revue*. Cela sans compter les recoupements dans le choix des auteurs, puisqu'à *La Revue* on soutient Chaplin, Rossellini, Wyler, Lang et Cocteau, tous des auteurs certifiés *Cahiers*.

En 1979, Lherminier avait réédité, en cinq volumes, l'ensemble des numéros de *La Revue du cinéma*. L'anthologie que propose aujourd'hui Gallimard est plus modeste; 28 textes la composent, qui vont du scénario (*Le faux nez*, de Jean-Paul Sartre) aux études sur l'apport du costume au cinéma (*La valeur expressive du costume dans le style d'un film*, de Jean George Auriol et Mario Verdone; *Esquisse d'une histoire du costume au cinéma* de Jacques Manuel). L'ensemble est de haute tenue, et le seul reproche qu'on peut faire à l'ouvrage repose sur l'impression de déjà lu qui s'en dégage parfois. Les deux textes de Langlois ont été publiés il y a quelques années dans l'intégrale des écrits de l'auteur, le texte de Lotte Eisner (*Notes sur le style de Fritz Lang*) n'apporte plus rien de neuf quand on a lu les deux gros essais qu'elle a signés quelques années plus tard (*Fritz Lang: L'écran démoniaque*), tandis que celui de Sadoul (*Les apprentis sorciers*) résume certaines parties de son imposante *Histoire générale du cinéma*. Mais ce reproche ne pèse pas lourd face à la diversité de cette anthologie qui impose *La Revue du cinéma* comme un étonnant creuset de réflexion sur le cinéma. — M. J.



**MARGUERITE DURAS**  
par Christiane Blot-Labarrère. Éditions du Seuil, coll. Les Contemporains, 1992. 315 p., illust. N&B. Dist. au Québec: Dimédia.

Par un professeur de littérature contemporaine, voici une introduction mi-universitaire mi-vulgarisatrice à l'œuvre de Duras. Œuvre? Toute l'œuvre, y compris le théâtre et le cinéma. Durassienne en elle-même, comme tout ce qui se publie sur Duras, l'étude investit livres, pièces de théâtre et films, leurs thèmes et leurs personnages, en suivant le fil conducteur de la vie de Marguerite Duras. Multipliant les renvois (il y en a 573!), Christiane Blot-Labarrère n'établit aucune différence formelle entre eux, et les personnes plus particulièrement intéressées à la spécificité cinématographique durassienne n'y apprendront rien. Si Duras tourne pour «passer l'hiver», comme elle l'a dit, il n'en demeure pas moins que son cinéma en est un radical, très moderne, inventant de nouveaux rapports entre les plans et réorganisant la narration par une pulvérisation de la narration traditionnelle, même s'il y a volonté de détruire le livre dont le film est tiré. Mais elle ne fait pas que «solenniser le verbe» à l'écran, comme l'écrit l'essayiste dans les quelques pages uniquement consacrées à sa pratique filmique (p. 236-241). Ceci dit, les fans retrouveront la Duras telle qu'ils (et elles) l'adorent, dans une approche qui ne s'éloigne guère de ce qui a déjà été écrit sur l'auteur d'*India Song*. — A. R.



**PASSEPORT POUR HOLLYWOOD**  
par Michel Ciment. Ramsay poche cinéma, 1992. 387 p. Dist. au Québec: DMR.

On connaît évidemment le principe du *Passeport pour Hollywood* de Michel Ciment: dresser un portrait vivant et intime du cinéma américain à travers le regard de six cinéastes européens. Les trois premiers sont des «anciens metteurs en scène du Nouveau Monde» (soit Wilder, Huston et Mankiewicz), et les trois derniers, des «nouveaux cinéastes venus de l'Ancien Monde» (Polanski, Forman et Wenders). L'approche est simple, claire et chronologique, et force est d'admettre — à la relecture de cet ouvrage originellement publié en 1987 — que l'on reste toujours aussi fasciné par les questions qu'il soulève. Questions qui vont de l'attrait qu'exerce l'Amérique sur les cinéastes européens, à la manière d'acquiescer son indépendance à l'intérieur du système américain. L'introduction est brève, directe et pertinente, et les entrevues aussi informatives qu'amusantes. Bref, un livre absolument indispensable pour tous ceux qui veulent comprendre, à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, cette extraordinaire machine à rêves qu'est le cinéma hollywoodien et ses liens avec la culture et l'imaginaire européens. — G.P.